

ART RELIGIEUX

Une sacrée passion

propos recueillis par Brigitte PONDAVEN

À Noël, la beauté parfaite et éternelle de Dieu se laisse entrevoir. Historienne de l'art, notre collaboratrice Marie-Gabrielle Leblanc a passé sa vie à en découvrir les reflets. Son ouvrage, fruit de reportages à travers l'Europe, l'Afrique et le Proche-Orient, nous fait partager sa passion.

■ **Votre album résume presque soixante ans de passion pour l'histoire de l'art... Que diriez-vous de votre expérience ?**

Marie-Gabrielle Leblanc : C'est une vocation personnelle, et je rends grâce à Dieu de l'avoir reçue. Je n'ai aucun mérite. Je plains les personnes qui n'ont pas de passion dans la vie, qu'elle soit manuelle, intellectuelle, artistique ou humanitaire. Je pense qu'avec de la passion, du travail et de la persévérance, on arrive à réaliser sa vocation. Même si rien dans notre société ne favorise ce genre de cheminement, qui sort des « autoroutes » des carrières professionnelles classiques. Il faut tracer sa route, inventer son chemin au fur et à mesure, et c'est mal vu dans la société française ! À plus forte raison dans l'histoire de l'art, une matière considérée comme ne menant à rien, alors qu'elle est obligatoire en Italie...

Mon professeur à la Sorbonne, Jacques Thuillier (1928-2011), un grand historien d'art, était totalement dévoué à ses étudiants. Il disait alors (années 1970) : « *L'histoire de l'art, c'est un sacerdoce* » Il avait bien raison !

■ **La fréquentation de maîtres semble pour vous quelque chose d'essentiel...**

J'ai aimé l'Histoire dès l'âge de six ans, et à l'âge de onze ou douze ans, j'ai

découvert avec ravissement la peinture, la sculpture et l'architecture : Versailles, l'art roman et gothique, la Renaissance, l'Antiquité grecque et égyptienne. Et surtout les peintres : Memling et tous les peintres flamands du XV^e siècle – ma spécialisation – Fra Angelico, Botticelli, Giotto, les frères Limbourg des Très Riches Heures du duc de Berry, le graveur Abraham Bosse sous Louis XIII, Rembrandt, etc...

Ces géants de l'art nous apportent la Beauté, tout simplement. On oublie souvent que Dieu est la Beauté même, pas seulement la Bonté et la Vérité parfaites. Pensez aux fresques de Raphaël au Vatican, dans la Chambre de la signature : le Vrai dans son aspect païen (l'Antiquité grecque, la sagesse des philosophes) et chrétien (l'Eucharistie), le Bien (les vertus), le Beau (les muses inspirant les artistes) et le Juste (les lois civiles et religieuses). Il n'est pas indifférent que ces allégories figurent au centre de la catholicité.

La Beauté est essentielle dans notre monde, et j'encourage souvent mes amis artistes, qu'ils soient très célèbres ou beaucoup moins, en leur disant que leurs œuvres augmentent le niveau

de la beauté sur la terre. Des artistes actuels ou récents comme Goudji, Henri Guérin, Kim En Joong, Marko Rupnik, Silviu Oravitzan, François-Xavier de Boissoudy, ou ce remarquable jeune peintre-iconographe serbe que je viens de découvrir dans une galerie parisienne, Nikola Saric : ces gens créent

des œuvres qui sont à la fois une réminiscence du Paradis perdu, et une anticipation de la beauté de la Jérusalem céleste. Voyez les bêtes et les personnages imaginaires d'or et d'argent de Goudji, le plus grand orfèvre au monde, un grand chrétien : elles sont un reflet de l'innocence originelle au Jardin d'Eden, de la Beauté et Bonté de Dieu, et même de Son humour. Dieu n'est

pas triste. On retrouve cet humour bienveillant, profondément chrétien, dans les icônes coptes actuelles peintes par les chrétiens d'Égypte.

■ **Vous allez plus loin en parlant d'amitiés spirituelles...**

La découverte de Van Eyck, le plus grand peintre de tous les temps, un Flamand du début du XV^e siècle, a été un des moments les plus importants de ma vie. On touche à la perfection. Il m'accompagne depuis des décennies, comme le bienheureux Fra Angelico. Ce



François-Xavier de Boissoudy, *La Fuite en Égypte*.

(Il faut tracer sa route, inventer son chemin au fur et à mesure



sont des gens que j'ai hâte de retrouver au Paradis pour échanger, comme j'espère converser dans l'éternité avec Bach, Léon Bloy ou Benoît XVI... Certains tableaux semblent avoir été peints exprès pour nous, certains morceaux de musique composés pour nous, certains livres ou poèmes écrits pour nous. Je pense que tout amateur d'art peut ressentir cette émotion.

■ **Comment l'art constitue-t-il pour vous une forme d'apostolat ?**

Je considère que j'ai beaucoup de chance de pouvoir, depuis quarante ans, faire des conférences en parlant de la vie du Christ et des saints, même devant des publics non chrétiens. Car la Bible inspire plus de la moitié des œuvres d'art en Occident, et il faut aujourd'hui décrypter ces thèmes que beaucoup de nos contemporains ne connaissent plus. Ils auront au moins, une fois dans leur vie, entendu parler du christianisme sans moquerie ou critique. Un matin, j'annonce à mon dentiste que je viens de publier un livre. Il me demande le titre puis me dit: « - *Et le Christ, il a eu une belle enfance ? - Ah, vous ne connaissez pas la vie du Christ ? - Non, pas du tout !* » Il a une cinquantaine d'années. Je vais le lui offrir. Peut-être lira-t-il les citations des évangiles qui figurent en introduction de mes chapitres ?

■ **Quelle fécondité y a-t-il à rapprocher arts oriental et occidental, comme vous le faites dans votre livre ?**

Une des paroles capitales de saint Jean-Paul II, est que la chrétienté doit réapprendre à respirer avec ses deux poumons, l'oriental et l'occidental. Il



L'enfance du Christ dans l'art, par Marie-Gabrielle Leblanc et John Pole. éd. Pierre-Téqui, 235 pages tout quadri, 25 €.

disait aussi que quelqu'un qui ne souffre pas de la désunion des chrétiens, s'en fait le complice.

Depuis vingt-cinq ans, j'essaie de faire connaître les orthodoxes et les chrétiens d'Orient aux catholiques français, par le moyen des conférences, reportages, et des voyages culturels et spirituels que je conduis. Et cela marche aussi dans l'autre sens. Nous avons tellement à nous apporter mutuellement ! Il y a tellement de préjugés des deux côtés. L'art est un pont entre ces deux univers qui s'ignorent. Il permet de comprendre que l'Orient évolue très lentement, presque immuable. Alors que l'Occident évolue à toute vitesse (art, liturgie et mentalités) : chacun son charisme...

■ **Vous dites qu'il n'existe pas d'époque idéale de l'art chrétien. Pourtant, il y a des périodes de désert artistique...**

Je n'en connais pas ! C'est parce que nous ne comprenons pas l'art d'une époque que nous disons que la Renaissance est païenne, que le classicisme de Poussin est ennuyeux, que

le baroque est surchargé, que seul l'art roman est vraiment chrétien... Même aux XVIII^e et XIX^e siècles, il y a de belles pépites dans l'art religieux.

■ **Pour vous l'art chrétien répond aux besoins spirituels et liturgiques de son temps. Qu'en est-il pour notre époque ?**

Des artistes comme Goudji, le mosaïste Marko Rupnik, le verrier Henri Guérin ou le peintre François-Xavier de Boissoudy, sont à la fois contemporains, bien de notre temps, et ancrés dans une longue tradition bi-millénaire.

■ **L'art chrétien inspire-t-il encore la culture de notre temps ?**

En Europe occidentale, il est clair que non ! Nos contemporains sont aveugles à la beauté du christianisme. Mais il faut voyager, et voir la production artistique des orthodoxes en Europe de l'Est, c'est pour nous stupéfiant et réconfortant. En Pologne, un peintre d'art sacré comme Mateusz Srodon est aussi un phare de l'art du XXI^e siècle. ■